

Le Jubilé du Conseil International des Femmes à Edimbourg

n° 1269

1888-1938

mont - sept
1938

Disons tout de suite que ce Congrès fut un grand succès. A part l'Allemagne, qui seule entre tous les pays oblige ses associations à exclure des membres pour raison de race — ce que ne sauraient admettre les statuts du Conseil International des Femmes — toutes les grandes nations étaient représentées.

Si l'on songe à la situation difficile et même angoissante de la S.D.N., aux discussions que la politique a créées, on peut féliciter le Conseil International des Femmes d'avoir su maintenir intacts les rapports de collaboration et d'amitié entre les femmes de tous les pays.

Sous la haute direction de la Baronne Boël qui a succédé à Lady Aberdeen, à la présidence du Conseil International des femmes, les débats se sont déroulés dans une atmosphère de dignité et de cordialité parfaites. Nous donnerons dans notre numéro de rentrée, le 1^{er} octobre, les résolutions et les vœux qui en résultèrent. Aujourd'hui nous voulons seulement indiquer « le climat » de cette belle manifestation et le succès qu'elle remporta.

Le grand mérite en revient tout d'abord au Conseil National des Femmes de Grande-Bretagne, qui sous la présidence de Lady Balfour, ne négligea rien pour assurer aux congressistes de bonnes conditions de travail, des distractions multiples et une hospitalité... toute écossaise.

Mais c'est surtout à Lady Aberdeen que le Congrès dut son éclat. Les plus grandes dames anglaises avaient tenu à la fêter en même temps que ses amies et collaboratrices étrangères, et les travaux habituels du Conseil furent rehaussés par leur présence et leur concours.

Quant à Lady Aberdeen, sa haute personnalité apporta aux débats auxquels elle assista sans faiblir pendant dix jours, une autorité incontestable. Et ce fut pour les congressistes une grande joie de voir la présidente parfaite que fut Mme Boël et la présidente d'honneur du Conseil unies dans un même désir d'assurer en commun des délibérations à la fois ordonnées et ouvertes largement à toutes en même temps qu'elles se préoccupaient d'établir l'avenir du Conseil sur de solides assises.

Félicitons-nous que Mme Avril de Sainte-Croix, ait pu se rendre à Edimbourg malgré ses 84 ans. Elle fut fêtée et applaudie comme « doyenne » et en vérité jamais elle ne parut plus alerte, jamais elle ne s'exprima mieux et avec une voix

plus assurée et plus vibrante que dans son discours du 12 juillet. Les Françaises ont été fières de son succès.

Il serait trop long de vouloir rendre compte ici de toutes les réceptions qui nous furent offertes, mais nous voulons tout au moins mentionner la très belle garden-party où le secrétaire d'Etat d'Ecosse et sa femme nous reçurent au château d'Hollyrood, là même où l'infortunée Marie Stuart passa les moments les plus mouvementés de sa vie tragique. La reine Elisabeth n'ayant pu se rendre à Edimbourg en raison de son voyage à Paris, c'est la charmante et ravissante duchesse de Kent qui vint tout spécialement de Londres nous accueillir dans cette demeure célèbre où la famille royale a aujourd'hui encore ses appartements lorsqu'elle réside dans la capitale écossaise.

Le maire d'Edimbourg donna lui aussi aux congressistes une très belle fête ainsi que le maire d'Aberdeen qui avait invité les déléguées venues fêter chez elle notre présidente d'honneur. A Glasgow également, lord Elgin, organisateur de la belle exposition, nous convia à prendre le thé dans le pavillon royal. Et nos amies nous pardonneront de mentionner seulement les belles fêtes écossaises aux chants typiques et les danses si amusantes des policiers d'Edimbourg, et les chœurs, si profonds, des « marchandes de poissons » de Newhaven (Ecosse) en costumes d'autrefois... et aussi toutes les promenades charmantes qui nous permirent d'admirer les lochs d'Ecosse et les hauts plateaux couverts de bruyère, en même temps que des châtelaines nous offraient des thés agréables dans les plus beaux manoirs et les jardins les plus enchanteurs.

De ces réceptions nous voudrions donner pourtant un souvenir tout particulier à la visite chez lady Aberdeen, dans cette demeure où les portraits des hommes d'Etat les plus célèbres du dix-neuvième siècle évoquent les grandes phases de la politique anglaise au siècle dernier. Nous reverrons toujours lady Aberdeen nous attendant sur le seuil du perron, son fils à ses côtés, puis les chants dans la chapelle pour nous mettre dans l'atmosphère de « la maison », puis la visite au cimetière à la tombe de Lord Aberdeen dont l'ombre plane encore sur Haddo-House; et ensuite cette touchante cérémonie pour planter dans le parc « l'arbre du Jubilé », arbre

qui demeurera à côté de tous les pieux et nobles souvenirs de la demeure historique.

Nous disons parfois qu'on ne peut séparer la vie publique et la vie privée. Nous connaissons mieux lady Aberdeen depuis que nous l'avons vue chez elle, dans son cadre; depuis que nous avons compris combien elle vivait près de Dieu pour mieux servir les hommes. Et nous la remercions d'avoir clos le Congrès par une phrase de notre chère Madame Siegfried, phrase qui dépeint si bien ce que peut et doit être pour nous l'activité féminine; ce qu'elle a été aussi pour nos devancières : « Les choses difficiles doivent se faire aujourd'hui, les choses impossibles, demain ».

C. B.